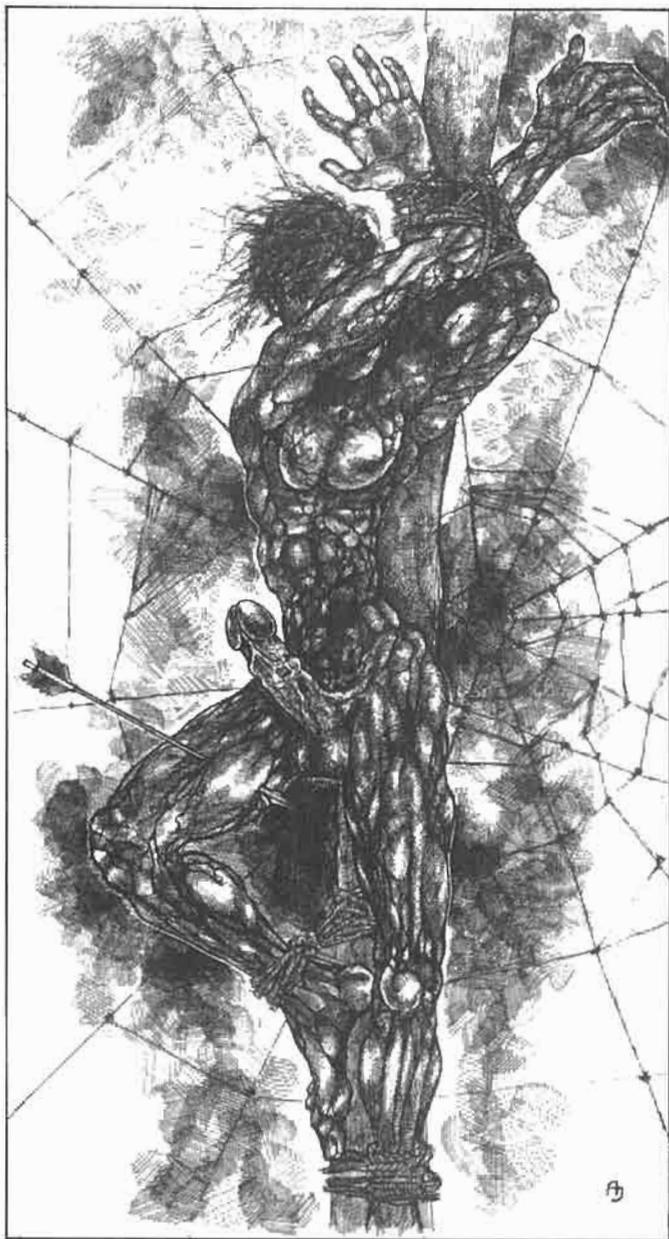


Reinhard Kyros Scheidl

FAIRE JOUIR LES MORTS



FAIRE JOUIR LES MORTS

NIHIL PRESSE

Reinhard Kyros Scheidl

# Faire jouir les morts

NIHIL PRESSE

## DU MÊME AUTEUR

Une poubelle cigale les chants funèbres des parias. (1975)

Suicide de la sangsue nécromancienne devant une fosse commune.  
(1976)

Aphorismes d'un embryon. (1979)

© NIHIL-PRESSE 1989

A. L.-F. Céline  
au suicide et à  
la volupté

Il a été tiré de cet ouvrage  
400 exemplaires numérotés  
constituant l'Édition originale



A Catherine Nardin de Fraissans  
1980 - 1985

## *Le soleil suicidé*

La folie de l'instinct opère  
Telle une perfection merveilleuse  
Dans la singularité de la sagesse  
L'acte stupéfait suit son cours normal  
La nature devient un désert de construction  
Et la guêpe reste une manifestation de sauvage  
Tandis que la catégorie de la causalité  
Disparaît en supprimant la question pourquoi  
Les cicatrices du temps défunt comme le cadavre de l'amour  
Les psaumes athées des chants des morts  
Revivent même sur la civière du cortège funèbre  
La prière des moines travestis en Césars-carriéristes de  
l'au-delà]

Pour obtenir la plénitude de la luxure  
Couvrent de baisers le visage blême de l'incertain  
Le linceul en couleur chair — l'humanité de l'épouvantable

## *L'obscénité du Godmiché*

Les croix implantées sur les champs de batailles  
Où le sperme coule vers la mort en serpentins  
Jouissent du mythe les encore croyants  
La crise perpétuelle des mentalités  
Entraîne un massacre aveugle et néfaste  
Pour ceux qui trouvent dans l'immobilisme l'action  
Le regard d'une femme dont les bas sont attachés  
Par une épingle de sûreté à la chair douce  
Se dirige vers l'exil intérieur au ralenti  
Tout est permis aux préservatifs déchirés  
Ayant échoué devant le refus de la procréation

## *La qualité du silence*

Toutes les fantasmagories de mon enfance  
Furent un combat titanique  
Contre la réalité paranoïaque de l'époque  
Souvent seul face aux manifestations de la nature  
Je me transformais moi-même en force naturelle  
Je me souviens encore fort bien des éclairages  
Qui m'incitaient à me masturber  
Pourtant une seule fois j'éjaculai au moment même  
Où la foudre abattit un chêne et un homme avec

## *Cauchemar en couleurs*

Les vociférations de fureur transpercent la coïncidence passagère  
Tandis que le silence de la stupeur  
Se surexcite dans les discussions sans fin  
L'événement est toujours ailleurs  
Lorsque le profond de l'intelligence  
Est barré par les bustes des penseurs inoffensifs  
Dans un monde d'une cruauté odieuse  
Les nains incarnent les éclairs de tendresse  
L'indignation symbolique est émise par les ondes du transistor  
Et la tentation figurative à la fois concrète et abstraite —  
Une vérité à part mensongère  
L'illusion est à la fois théâtrale et didactique  
Cependant la réalité est un occultisme dialectique et fastidieux



## *L'idée d'une parole avortée*

L'impulsion immédiate garde toujours  
La grossièreté du geste spontané  
La culture colle aux formes et aux techniques  
Comme la tendance à refouler sa charge expressive  
Est un parcours possible sans finalité  
Toute œuvre visuelle est la cohabitation des extrêmes  
Les nocturnes du désir ne durent qu'un moment  
Tandis que la réflexion sur la contradiction  
Mène directement à l'alphabet de l'engloutissement.  
La masturbation établit le rapport à la mort  
En étant un bouleversement formel de l'incommunicabilité  
Lorsqu'on insulte l'immobilisme des objets  
Souvent on n'y touche que l'intentionnalité éthique  
Dialoguer est l'éternel mythe du totalitaire  
Puisque la liberté du parc public  
Devient en psychiatrie le mutisme de l'agonie  
L'homme invisible représente le virus du trop présent  
Et incarne la trop signifiante parole du général

## *Conglomérat et des émotions*

Tout rapport de domination  
Est accompagné par une gravure érotique  
Au commencement du lieu commun  
Était l'accomplissement d'une vérité  
Comme le début de l'apologie des rêves  
Commence par un coitus mal tiré  
Sous l'alibi de l'ascèse du corps  
Fleurit la pornographie dans les monastères  
La pratique dans le langage  
Devint l'assassin de son fonctionnement  
Néanmoins la virgule et la notoriété  
Ont pu garder leur secret intime

*The outside of the inner space —  
le dehors de l'intérieur*

L'automne pervenche de la mort  
Annonce le corps oublié d'une quelconque beauté  
Des fleurs malades fanent devant les grattes-ciel des sarcophages  
Pendant que l'ascenseur monte vers l'enfer  
Un vieillard entre dans le crématoire  
Pour y faire briller les flammes éteintes  
Et sort finalement en cendres aveuglés  
Immobiles passent les athées d'un golgotha nocturne  
Visages extasiés par la métamorphose du concret  
Un nouveau-né jeté au fond d'une citerne sèche  
Accuse le noir son compagnon solidaire  
D'être à l'origine de son éloge funèbre  
Le gris s'estompe la naissance du blanc est avortée  
Lentement s'installe l'agonie chez les crucifiés par la folie  
Les estropiés et les cancéreux font l'amour dans l'arène  
En pensant quand on est un cadavre c'est pour longtemps  
Le sein qui allétait la bouche de l'hypocrisie  
Fut tranché par un coup de sabre malchanceux  
La guillotine était poussiéreuse et hors de prix  
Le jour où la maîtresse du bourreau des marionnettes  
L'exécutait dans l'absence de volupté à l'ordre ombratille  
Morbides résonnèrent les prières-prisons des religieuses  
Car toutes leurs paroles étaient asexuées.

## *N° 168 du plaisir*

Une bouche fardée résiste à la nuit éclairée  
Sa propriétaire succombe à la transfiguration du Mal  
L'ombre transparent d'un sexe épilé  
Empale la jeunesse de l'automne des solitaires  
La dictature éternelle du nombre  
Et la phrénologie des sans cervelles  
Erigent un post-Auschwitz pour les marginaux  
L'asphalte supprime les traces de naguère  
Et la blancheur agressive du bidet  
S'incarne de nouveau dans le mystère des bas noirs  
A la naissance d'une pensée saigne l'émotion  
L'énigmatique contradiction n'indique plus le progrès  
Au contraire elle remplace la finalité par l'instant  
Le noir abstrait se confond avec le noir figuratif  
Et ce sera le blanc qui régnera dans la crypte

*Natacha Rambova, Theda Bara,  
Nazimova et Nita Naldi —  
Le ballet des femmes fatales*

Les femmes n'aimant que par l'hypnose du désir  
Sont une race noble redoutable et fascinante à la fois  
Dans la séduction elles laissent une marge de chance à leurs amants  
Avant de les sacrifier à la biologie de la luxure  
Adoptant leurs habits à l'éclat sombre de l'obscurité  
Traçant en gestes grandiloquents le destin  
Sur les doigts des bagues en diamants  
Autour du cou un collier en jettatore  
Et le visage disparaît sous un maquillage frisant le kitsch  
Ainsi apparaissent-elles incarnant leurs propres idoles  
Les quelques voiles qui marquent leur appartenance au baroque  
Ne cachent guère leur goût obsessionnel du travestissement  
Outrées pathétiques mais dépourvues de caricature symbolique  
S'engloutissent elles dans le tombeau du silence  
Et poésie et occultisme restent liés par leur présence

*Memento Mori ou  
L'arithmétique de l'ignorant*

L'exaltation du rôle traverse la scène  
Comme l'apprenti le magasin des impressions  
Les gestes immondes du peuple ne doutant de rien  
Et la pauvreté de leurs besoins  
Se confondent dans la brutalité féroce  
Et la bêtise la plus intransigeante  
La structure étatique et les instruments du chaos  
Représentent les créatures de l'agonie  
Dans la forêt de la confrontation  
L'artifice devient le dernier refuge pour la nature  
Une ampleur tragique habite l'âme du fœtus  
Qui naîtra par un certain mouvement de panique  
L'Immaculée Conception de l'ordinateur  
Engendre le premier être métalliquement humaine  
Programmez avec minutiosité l'effacement du vécu  
Pendant que l'avenir s'endort dans le Néant

## *L'instinct grégaire sur échasses*

Pour affirmer une chose certaine  
Il faut abdiquer sa conscience  
Derrière le fantasme est le mystère  
Qui a peur de la déformation du sublime  
Toute trahison prend son début par un intermédiaire  
Voulant affiner la pensée en l'interprétant  
Le sexe est dans l'ombre et le sperme dans la folie  
Le corps étranglé n'entend plus l'appel de l'organisme  
Une danse nouvelle infecte le cerveau  
Légère comme un dieu elle paralyse sa fonction  
Les mers de la cruauté concordent avec l'abîme  
Avant la chute et la rupture de l'obstracisme  
Le mot ne transcrit plus rien  
Il se dédale dans le terrorisme de l'absolu

## *L'ocre du désir phosphorescent*

Des bébés aux yeux de verre  
Ne voulant renoncer à rien  
Roulent sur le pré volcanique en silence  
Dans l'enfer des survivants  
Des cadavres blancs et des corps nus  
Fêtent leur fiançailles en buvant  
La face délavée de l'érotisme  
Une conscience ensanglantée par des épines brisées  
Vide une coupe remplie de la semence d'un débile  
Aux cavernes de l'amour pendu  
Le sacrement athé de la mort vivable  
S'insurge contre la transformation animale  
Un vagin baroque enfermé dans un ostensor  
Et le désir humide d'une érection  
Provoquent une ivresse sans trace sur le sol  
Une seringue enceinte de l'immensité de l'inconnu  
S'enfonce dans la veine d'une mère future  
Qui enfantera un colosse vaporise de toute façon  
Vidant son passé de l'avidité analytique  
Le nain se mord les nerfs fragiles  
Et contemple sa peau de l'inférieur

## *La dissidence du système nerveux central*

Le corps va fondre et la perception sensorielle changer  
Les sociétés composées de circuits intégrés  
Et au sein desquelles la pensée est considérée  
« Procédé diabolique de répétition »  
Transforment l'alphabet en magie et le savoir en drogue  
Dans le théâtre de l'auto-effacement  
L'ancienne conception de la faute pré-natale  
Disparaît dans la dimension mystique de la conscience  
L'art — persuasion parfaite de continuer l'héritage esthétique  
Met fin à l'anonymat de la création universelle  
La vitalité est dans le nihilisme  
Où chaque rite est libérateur d'accessoires-prisons  
Les aristocrates du Mal au souffle sacré  
Apparaissent comme un fragment de la tragédie cosmique  
Dans le drame de la perversité de la volupté  
L'angoisse partielle aide la malédiction  
En perte totale de l'identité  
L'idéologie du rituel propre corrige le cosmos  
Et en haut de l'Himalaya de l'hypocrisie  
Le chaos de la politique psychosomatique gouverne la terre  
L'homme qui maîtrisera ses sens  
N'est que le chapitre suivant de l'utopie  
Tandis que l'immortalité brûle sur le bûcher